

taient également d'une joie inaccoutumée et des élans d'une mutuelle reconnaissance ; ce jour, où nous avons chanté toutes les gloires de cette Institution, et payé le tribut d'éloges mérité à tous ceux qui lui ont accordé la faveur de leur protection ou de leur estime ; (1) ce jour, où nous avons formé des venus si ardents pour tous les élèves qui en font la joie et la consolation ; ce jour, enfin, si beau et si délicieux pour nous, nous ne pouvions guères le passer sans nous reporter, un instant, par la pensée, aux pieds de notre Père commun. En effet, comment les plus purs épanchements de l'amitié, comment les jouissances les plus intimes du cœur pourraient-elles n'être pas entrecoupées, au sein d'une famille respectueuse et affectionnée, par les accents d'une vive douleur, quand celui qui, parmi les hommes, possède les titres les plus sacrés à sa vénération et à son amour, souffre à ce point qu'il semble ne rien trouver autour de lui pour adoucir l'amereture dont il est abreuvé ? Voilà pourquoi, au milieu des mouvements et des transports d'une indicible joie, nous avons, comme instinctivement, jeté un coup d'œil du côté de la Ville-Eternelle, (2) vers le Pontife qui pleure incessamment sur l'égarement d'un si grand nombre de ses enfants, sur les maux infinis de l'Eglise et les ignominies dont on l'abreuve, enfin sur le sort malheureux de tant d'âmes dont l'enfer regorge à la honte du nom chrétien. Nous avons, en même temps, exprimé l'espoir que le Divin Maître, qui a toujours les yeux ouverts sur les siens, ne tarderait pas à mettre un terme à la fureur des méchants, à rendre la paix à son Eglise, et la joie au cœur de celui qui défend avec autant d'héroïsme les droits de cette glorieuse Epouse de J. C. si long-

(1) Brochure, pages 2^e, 22, 46, et les suivantes jusqu'à la page 57.

(2) Pages 58 et 59.